

LA MINUTE ANTIQUE
DE CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT

Michel Serres, Circé et la bête qui est en nous. Le week-end dernier, *Le Point* accompagnait les Rencontres Michel-Serres à Agen, ville de cœur du philosophe. L'occasion de réfléchir, avec le public nombreux, à ce « à quoi nous sommes vraiment attachés », thème de cette 6e édition, ô combien crucial en cette époque où, entre révolution de l'IA et menaces géopolitiques, beaucoup de choses semblent nous échapper. Il fut notamment question des grands récits et parmi eux de l'*Odyssée*, que Serres tenait pour une *« encyclopédie du savoir »*, ou plutôt ce qu'il appelait, dans *Les Cinq Sens*, une *« scalénopédie »* (du grec *skalenos*, « oblique », « tortueux »), un récit où l'on apprend au gré des chemins de traverse. Le philosophe s'intéressa aussi beaucoup au séjour d'Ulysse chez Circé. Imaginant, à la suite de La Fontaine, dans *Récits d'humanisme* (Le Pommier poche, 256 p., 7,90 €), que les compagnons du roi d'Ithaque, transformés par la magicienne en animaux (et pas seulement en porcs, mais en lions ou en cerfs), n'ont en réalité pas du tout envie de redevenir des hommes à son service, il fait dire à Circé qu'elle n'a pas eu à trop forcer sur la potion pour métamorphoser ses marins en bêtes : *« Ils y retourneraient d'eux-mêmes, comme à leur désir. Aucun secret ne se cache en mon breuvage ; tu pourrais leur donner de l'eau pure, les buveurs deviendraient aussi vite requin, crapaud, ours, vautour ou loup. Il suffit parfois d'attendre. »* Autrement dit, pour Serres, s'il est difficile pour un homme de se hisser vers l'humanité, la régression vers l'animalité est hélas chose aisée, et chacun peut *« crever de sa propre bête »*. À l'heure où les comportements de meute semblent devenir la règle et où, à l'échelle planétaire, le droit du plus fort paraît l'emporter sur l'État de droit, il faut relire Serres. Et tenter de rendre Circé un peu plus optimiste sur la nature humaine ? ●